

BELKIN, Simon, *Di Poale-Zion Bavegung in Kanade. Le mouvement ouvrier juif au Canada, 1904-1920* (Sillery, Septentrion, 1999), 390 p. Traduit du yiddish par Pierre Anctil.

Gerald Tulchinsky

Volume 54, Number 2, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005627ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005627ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tulchinsky, G. (2000). Review of [BELKIN, Simon, *Di Poale-Zion Bavegung in Kanade. Le mouvement ouvrier juif au Canada, 1904-1920* (Sillery, Septentrion, 1999), 390 p. Traduit du yiddish par Pierre Anctil.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(2), 289–291. <https://doi.org/10.7202/005627ar>

BELKIN, Simon, *Di Poale-Zion Bavegung in Kanade. Le mouvement ouvrier juif au Canada, 1904-1920* (Sillery, Septentrion, 1999), 390 p. Traduit du yiddish par Pierre Anctil.

Lorsque parut en 1956 cet ouvrage yiddish, désormais traduit en français par Pierre Anctil, son auteur occupait le poste, à Montréal, de directeur général de la Jewish Colonization Association in Canada. Simon Belkin entendait alors dresser un panorama historique complet de l'évolution du mouvement ouvrier sioniste dans le contexte social de l'histoire des Juifs au Canada entre 1904 et 1920; il devait plus tard écrire une excellente étude sur l'immigration juive au Canada, qu'il publia en 1966 sous le titre de *Through Narrow Gates*.

Belkin faisait partie d'un groupe minuscule attaché à écrire l'histoire de la communauté juive qui ne comptait guère, à cette époque, que quelque 130 000 personnes. Comme le souligne Anctil dans sa magnifique introduction, ce livre est un document d'une extrême importance pour l'étude de ce centre-gauche juif qui a modelé la vie politique, culturelle et sociale de très nombreux travailleurs et intellectuels au début du xx<sup>e</sup> siècle.

Pénétrés des idéaux révolutionnaires qui agitèrent leur Russie natale à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, ces hommes et ces femmes visaient à la création, par les travailleurs juifs, d'un « foyer national » juif qui serait établi en Palestine et fondé sur des valeurs collectivistes et sur des institutions tel le kibboutz. Ils se qualifiaient les uns les autres de *chaver* (camarades) et, pour faire face aux mauvais jours, adoptèrent divers modes d'aide mutuelle, dont le versement de prestations lors de maladie ou de décès. Ils se dotèrent d'écoles et de camps de vacances afin d'élever leurs enfants selon leurs principes collectivistes et organisèrent de nombreuses activités culturelles conçues pour conserver leurs idéaux, promouvoir la cause des travailleurs

et du sionisme, et déterminer l'avenir des Juifs au Canada et en Palestine; qu'ils forment de petites ou de grandes communautés, ils travaillaient tous avec zèle à la réalisation de ces idéaux. Davantage qu'une simple organisation politique, ils étaient à la fois un mouvement et une culture; leur *lingua franca* était le yiddish, ce bizarre amalgame d'allemand, d'hébreu et de langues slaves qui connaissait alors une remarquable efflorescence en Europe et en Amérique — notamment à Montréal grâce à un groupe d'intellectuels actifs et prolifiques.

En récupérant et en traduisant ce précieux ouvrage, Anctil a rendu un merveilleux service à tous ceux qui souhaitent redécouvrir cette dimension importante de l'histoire juive canadienne. Son introduction retrace, dans ses grandes lignes, l'émergence du mouvement socialiste révolutionnaire au sein de la jeunesse juive d'Europe de l'Est, désireuse de trouver les moyens de s'extirper de sa situation malheureuse — particulièrement du milieu féroce antisémite et politiquement réactionnaire qu'était devenue la Russie tsariste vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle — et son passage au Canada lors de la grande vague d'immigration qui précéda la Première Guerre mondiale. Mais les idées radicales, aussi convaincantes aient-elles été, ne pouvaient se passer de structures, d'objectifs précis et de modifications aux conditions locales. Anctil insiste sur l'importance des campagnes visant à créer des sociétés qui mettraient ces idéaux en pratique et s'arrête à des individus qui, tel Hananiah Meir Caiserman, ont assumé le leadership multiple de ce qui était la plus importante et la plus influente communauté juive au Canada. Caiserman s'activa au développement des syndicats dans la tumultueuse industrie du vêtement où travaillaient des milliers de Juifs, hommes et femmes; durant plusieurs années, il stimula, à Montréal, la vigoureuse activité culturelle des yiddishophones (heureux qualificatif dû à Anctil); il fut aussi, entre 1915 et 1919, un des fers de lance du mouvement qui allait mener à la création du Congrès juif canadien, organisation dont il allait contribuer à faire un véritable parlement des Juifs au Canada. C'est encore Caiserman qui, un des premiers, allait s'efforcer d'établir un dialogue entre intellectuels juifs et canadiens-français.

Anctil analyse aussi le contexte de l'évolution du sionisme ouvrier à Montréal et soulève d'intéressantes hypothèses à propos des influences réciproques entre ces nationalistes juifs et leurs homologues canadiens-français de l'époque pré-1920. La volonté d'autonomie culturelle des Juifs montréalais aurait ainsi été déterminée, en partie, par l'existence d'un système scolaire confessionnel et par le dogmatisme confiant des chefs nationalistes canadiens-français qui, bien qu'en certains cas ouvertement anti-

sémites, n'en représentaient pas moins d'utiles modèles de leadership et de zèle. Si l'hypothèse n'est pas sans attrait, Ancil admet sans ambages qu'elle demeure simple spéculation et que d'autres recherches historiques pourront seules en établir la véracité.

Il y a longtemps que ce livre, dissimulé par une langue désormais peu fréquentée, aurait dû être publié sous une forme accessible, car il constitue un des trésors de la littérature historique juive au Canada. Pierre Ancil, qui a fait de l'étude du yiddish l'œuvre de sa vie, rend par cette traduction un immense service à la fois aux Juifs canadiens intéressés à leur histoire et aux Québécois qui peuvent désormais découvrir la vie qu'ont connue, au début du siècle, les Juifs de Montréal et du reste du Canada. *A sheynem dank, Pierre. Lang leben zoltstu.* (Chaleureux remerciements, Pierre. Longue vie à toi!)

GERALD TULCHINSKY  
*Département d'histoire  
Université Queen's*

Traduction : Pierre R. Desrosiers